

## RESEARCH OUTPUTS / RÉSULTATS DE RECHERCHE

### Introduction

Klein, Annabelle

*Published in:*  
La galaxie des rumeurs

*Publication date:*  
1995

*Document Version*  
le PDF de l'éditeur

[Link to publication](#)

*Citation for pulished version (HARVARD):*

Klein, A 1995, Introduction. dans *La galaxie des rumeurs*. EVO, Bruxelles, pp. 6-12.

### General rights

Copyright and moral rights for the publications made accessible in the public portal are retained by the authors and/or other copyright owners and it is a condition of accessing publications that users recognise and abide by the legal requirements associated with these rights.

- Users may download and print one copy of any publication from the public portal for the purpose of private study or research.
- You may not further distribute the material or use it for any profit-making activity or commercial gain
- You may freely distribute the URL identifying the publication in the public portal ?

### Take down policy

If you believe that this document breaches copyright please contact us providing details, and we will remove access to the work immediately and investigate your claim.

# Introduction

## Annabelle Klein

Susurrez le mot "rumeur", de nombreux commentaires fuseront. Tout le monde "sait" ou "sent" de quoi il s'agit, chacun peut en dire quelque chose. Tapez ces six lettres sur un clavier en bibliothèque, l'écran déroulera une impressionnante bibliographie d'ouvrages repérés par ce terme.

Aussi amplement que la rumeur rampe, gronde, circule, serpente, elle hante les esprits et suscite les curiosités depuis qu'elle a été identifiée comme telle et donc, étudiée. Les premiers travaux remontent seulement à la première Guerre Mondiale. Avant cela, il semble que seul le dictionnaire s'y intéressât.

Embrigadé, lui aussi, dans un problème complexe de définition, il aboutit à en donner une description historiquement évolutive et relativement large dont découleraient deux notions : celle de "nouvelle" et celle de "diffusion à un nombre relativement large de personnes"<sup>1</sup>. Ce sens commun, intuitivement circonscrit dans le domaine du "faux", est le seul qui l'aborde sans se poser de questions.

Et pourtant elle en pose, des questions : dès que la rumeur est "victime" d'une tentative d'objectivation, elle échappe à son chercheur ou l'emmène dans des sables mouvants. C'est pourtant dans cette cavalcade que nous nous proposons de nous lancer. En effet, cette résistance à l'appréhension, à la captation scientifique, n'octroie-t-elle pas justement à la rumeur sa caractéristique principale ? Une caractéristique qui nous obligerait à en dessiner seulement les contours, en la plaçant au cœur de l'Homme ? La rumeur ne serait-elle pas simplement une composante existentielle de l'être humain ?

Lui offrir une telle place nécessiterait, comme le confirme Michel-Louis ROUQUETTE<sup>2</sup>, de l'envisager comme le théâtre de multiples phénomènes psychologiques, sociologiques, psychiques, ... inhérents à l'homme-individu et à l'homme en collectivité. C'est à ce titre qu'il nous paraît intéressant de l'étudier.

### **Sens commun et indéfinition scientifique.**

Lorsqu'on est amené à se pencher sur le phénomène complexe qu'est la rumeur, on ne peut échapper à ce face-à-face entre un désir de définition scientifique et une certaine représentation que nous appellerons de sens commun, intégrée de longue date, mais qui reste pourtant vaste et ouverte. En effet, chacun est capable de se représenter la rumeur qui, d'ailleurs, est souvent entachée d'un caractère animalier, surnois, rapide, fuyant, etc.<sup>3</sup>

Lorsque l'on pense rumeur, on pense également à son canal : le bouche-à-oreille, fortement lié à un contexte "primitif", "villageois".

Pourtant, ces représentations de la rumeur ne semblent pas correspondre au phénomène tel qu'il a déjà été étudié : Jean-Noël KAPFERER lutte contre la représentation animalière en s'attachant à mettre en évidence les différents mécanismes de la rumeur. En outre, le bouche-à-oreille est loin d'être l'unique canal de la rumeur puisque l'écrit est également un support important (tracts, presse écrite). Il en va de même pour la presse radiodiffusée et télévisée. Enfin, ainsi que le souligne J. GRITTI<sup>4</sup>, les rumeurs les plus fortes et les plus caractéristiques ont bien lieu au XX<sup>ème</sup> siècle et dans les villes.

Quoiqu'il en soit, le caractère essentiel qui peut être dégagé de la représentation commune du phénomène est sans conteste le critère de véracité. La rumeur est ainsi assimilée à une information fautive, par opposition à l'Information qui, elle, est vraie. Notre besoin de séparation, de dichotomie revient à la surface et devient notre unique méthode de définition. De la même manière qu'au niveau collectif, les peuples peuvent se définir et se trouver une identité collective propre et cohérente en délimitant des frontières par rapport à l'Etranger, à l'Autre et en s'opposant à celui-ci ou qu'au niveau individuel, l'enfant développe son identité en prenant conscience de ce qui n'est pas lui (la mère, l'autre, le non-Moi), notre système de pensée, de représentation et de conceptualisation fonctionne par opposition/exclusion. Exemple : le concept "petit" ne peut prendre sens que face au concept "grand"<sup>5</sup>. Ainsi, nous remarquons que la rumeur se définit par rapport à l'information vraie ("ceci n'était pas une rumeur car c'était vrai, ça s'est révélé exact").

Nous verrons par la suite que le sens commun de la rumeur tel qu'il se définit principalement par cette idée de "fausseté" de la rumeur reste bien présent même dans les différentes démarches scientifiques d'approche de la rumeur.

Celles-ci se veulent radicalement différentes de la définition populaire en ce sens qu'elles écartent les notions de vérité et fausseté. Dans son ouvrage "Rumeurs, le plus vieux média du monde", Jean-Noël KAPFERER affirme que toute définition basée sur le critère de vérité/fausseté aboutit à une impasse et rend inexplicable la dynamique des rumeurs. Une telle définition est donc inutile<sup>6</sup>.

Les premiers travaux systématiques concernant les rumeurs ont été menés par les américains ALLPORT et POSTMAN. Ceux-ci définissent la rumeur comme étant "une proposition liée aux événements du jour, destinée à être crue, colportée de personne à personne, d'habitude par le bouche-à-oreille, sans qu'il existe de données concrètes permettant de témoigner de son exactitude"<sup>7</sup>.

Pour KNAPP, la rumeur est "une déclaration destinée à être crue, se rapportant à l'actualité et répandue sans vérification officielle"<sup>8</sup>.

Une troisième définition très proche des deux précédentes nous est donnée par PETERSON et GIST : "La rumeur est un compte rendu ou une explication non vérifié, circulant de personne à personne et portant sur un objet, un événement ou une question d'intérêt public"<sup>9</sup>.

Nous avons regroupé ces trois définitions car elles mettent en évidence l'idée de vérification. Ainsi, malgré le souci des scientifiques d'éliminer le critère de vrai ou de faux, nous ne pouvons que constater que le concept de rumeur y reste fortement lié. Jean-Noël KAPPERER lui-même dans sa définition introduit les notions de confirmation et de démenti : "La rumeur est l'émergence et la circulation dans le corps social d'informations soit non encore confirmées publiquement par les sources officielles, soit démenties par celles-ci". Mais quel sens peut-on donner à la confirmation et au démenti si ce n'est par rapport à la vérité ou au mensonge, à quelque chose de vrai ou de faux ?

Quant aux trois définitions précitées, si la notion d'information "non vérifiée" n'implique aucunement que celle-ci soit fausse, la définition fait néanmoins référence à la question essentielle de la vérité. Sinon, à quoi servirait une vérification ? La notion de vérification est indissociable du critère de vérité/fausseté.

En outre, les exemples retenus par ces chercheurs à l'exception de Jean-Noël KAPPERER, qui prend conscience de cette position, sont toujours des cas de rumeurs non fondées : ce que le public avait cru n'était pas fondé. Comme si, inconsciemment, le sens populaire de la rumeur reprenait le dessus. Comme si le besoin de dichotomie revenait, plus fort que jamais.

Le sociologue américain T. SHIBUTANI échappe à cette vision. Pour lui, la rumeur est une nouvelle improvisée résultant d'un processus de discussion collective. Donc, la rumeur est une action collective en vue de donner un sens à des faits inexplicables (importants et ambigus)<sup>10</sup>. Cette définition met l'accent sur la dynamique de la rumeur et évite la fameuse dichotomie vérité/fausseté. Malheureusement, seules les rumeurs naissant d'un fait, d'un événement sont touchées par cette définition. Toutes les rumeurs créatrices d'événements, nombreuses dans le domaine boursier, mais présentes partout, se trouvent exclues de cette définition.

Il nous semble donc que les définitions dites scientifiques sont soit partielles, soit empreintes du sens commun et constituées de termes très relatifs. En effet, si nous reprenons les trois définitions énoncées ci-dessus, nous repérons les notions d'exactitude, de vérification, d'actualité et de bouche-à-oreille (ou de personne à personne).

L'exactitude et la vérification font directement référence au critère de vérité/fausseté qui se rattache à la définition populaire.

L'actualité est une notion toute relative dans notre monde mouvant. D'autant qu'une rumeur peut, comme nous le verrons, être cyclique ou être constituée d'un même récit mythique adapté au contexte du moment.

Enfin, le bouche-à-oreille, ou l'information circulant de personne à personne, n'est pas, nous l'avons déjà dit, le seul moyen de propagation des rumeurs (cf presse, tracts).

## **La rumeur comme héritage d'une culture globalisante.**

Bien qu'aujourd'hui encore certains auteurs parlent de la rumeur comme d'une "variété de pathologie de la communication sociale"<sup>11</sup>, cette vision apparaît relativement obsolète dans la littérature scientifique récente. Cette dernière s'oriente vers l'idée d'une forme de communication propre, "d'un mode d'expression privilégié de la pensée sociale"<sup>12</sup>, "d'une transaction collective, une entreprise commune, peut-être la forme de communication la mieux partagée du monde"<sup>13</sup>.

Si sa caractéristique "maladive" se dissipe, il n'en demeure pas moins que la rumeur traîne avec elle une idée d'oralité<sup>14</sup>, de communication primitive. Et c'est peut-être pour cela qu'elle est la mieux partagée du monde, parce qu'elle circule sans contrôle, aussi libre que les fantaisies de la pensée qui n'ont pas attendu la venue d'une société scientifique et mass médiatisée pour s'exprimer.

N'est-il pas permis de penser que la communication dans les sociétés sans écriture fonctionnait sur le "mode rumeur" ? Plutôt que d'inverser la vapeur, de considérer aujourd'hui la rumeur comme une "régression primitive", pourquoi ne pas postuler que la rumeur est peut-être l'unique héritage d'une culture globalisante ? Qu'en cela, elle est riche de toutes ces potentialités oubliées et enfouies sous l'exigence de la rationalité.

"La science a d'abord voulu la mort du mythe, comme la raison l'effacement de l'irrationnel. Elle a vu en lui l'obstacle à une véritable compréhension du monde, elle a déclenché une guerre interminable contre la pensée mythique"<sup>15</sup>. Le problème d'appréhension de la rumeur ne peut-il pas corroborer l'hypothèse selon laquelle la rumeur appartiendrait à une autre logique ? Elle serait hors cadre, elle échapperait à toute "dichotomisation". Ce serait alors notre rationalité qui poserait problème à la rumeur, mode originel de communication.

Il nous est impossible de savoir si dans une civilisation sans écriture, la rumeur pouvait véritablement être identifiée. En effet, comment dans des groupes d'hommes qui n'ont d'autre moyen de transmission que la parole, d'autre fondation que la mémoire individuelle ou commune, peut-on discerner cet autre témoignage oral transmis de bouche en bouche ?

C'est la société grecque qui, la première, montre du doigt la rumeur et... l'érige en déesse : intégrée à la vie de nos ancêtres comme un oracle, un présage, un signe des dieux, elle nourrissait une vision du monde dans laquelle les récits fondateurs, la tradition, la culture en tant que mémoire commune tenaient une place primordiale dans l'éducation même. En ce sens, elle constituait la loge de la mythologie<sup>16</sup>.

Assimilée ensuite aux "bruits confus de voix", elle poursuit son chemin jusqu'à nos jours. Et elle heurte l'esprit de l'homme moderne. Elle se perd en concept confus ou controversé parmi les auteurs attentifs.

Bien plus encore, elle ne se contente plus du simple bouche-à-oreille mais s'accompagne parfois d'un support écrit ou visuel. En s'adaptant aux progrès techniques, elle s'insinue au cœur des mass médias qui agissent dès lors comme un relais occasionnel de la "traînée de poudre" orale<sup>17</sup>. Ainsi, les médias finissent par indiquer la rumeur sous des "on laisse entendre que...", "faut-il accorder crédit aux rumeurs selon lesquelles... ?".

Tantôt simple relais, tantôt relance, la presse fait aussi de la rumeur son fruit défendu. Jean LACOUTURE cite, en 1944 déjà, un style de presse -écrite- dont le maniement de la rumeur constitue la fonction première. Un certain journalisme qui, plutôt que d'informatiser la rumeur, "rumore" l'information par affluements, attouchements, conditionnels et points de suspension, mouvements, esquives...

Mais les évolutions toutes récentes portent à croire que l'homme mass médiatique, à sa façon, l'érige aussi en déesse... pour mieux la tuer dans l'oeuf. Des émissions lui sont consacrées; elle est exposée sur l'autel télévisuel avec ses "pour" et ses "contre"; l'objectif étant de lui "couper le cou"<sup>18</sup>!

Nous sommes loin de la rumeur magique, héritage d'une communication globale. Nous nous sentons étrangement transportés dans ce que BAUDRILLARD appelle le "monde du pseudo-événement, de la pseudo-histoire, de la pseudo-culture, c'est-à-dire d'événements, d'histoire, de culture, d'idées produites non à partir d'une expérience mouvante, contradictoire, réelle, mais produits comme artefacts à partir des éléments du code et de la manipulation technique du médium. (...) C'est dans la forme que tout a changé : il y a partout substitution, en lieu et place du réel, d'un "néo-réel", tout entier produit à partir de la combinaison des éléments du code"<sup>19</sup>. En spectatorisant la rumeur pour l'invalider, les mass médias font d'elle un produit fini, un objet de consommation, un "modèle du faux".

Et s'il faut en croire BAUDRILLARD, les médias, dès lors, agissent comme opérateurs mythiques : ils mettent en scène, affabulent l'objet ou l'événement, ils le livrent réinterprété de sorte que celui-ci appartient aux catégories du mythe : il n'est ni vrai, ni faux, il ne donne pas à comprendre ni à apprendre, mais à espérer; la question n'est pas d'y croire ou de ne pas y croire. Pour la bonne et simple raison qu'il n'y a plus d'original ni de référentiel réel et que, comme tous les mythes et paroles magiques, l'objet se fonde sur un autre type de vérification : celui de la self full-filling prophecy.

A travers l'adhésion du consommateur à son discours, la presse fait de l'objet un pseudo-événement qui va devenir l'événement réel de la vie quotidienne.

Peut-on alors dire qu'en "vedettarisant" la rumeur, les médias en font le modèle de l'information fautive; par là, ils plongent le consommateur dans ce processus de simulation du réel; le néo-réel qui s'offre à lui étant la faculté (l'espoir) de discerner le vrai du faux; la rumeur, de l'information. Sur base de cette néo-réalité, les mass médias engagent une gigantesque opération d'auto-justification : en séparant la rumeur de l'information vraie, ils affirment, par le jeu de la self full-filling prophecy, la dichotomie du monde et leur rôle primordial dans la perception de celle-ci, entraînant le consommateur à sa suite.

L'avenir devrait nous dire si l'intégration de la rumeur dans le fonctionnement mass médiatique concourra à l'extinction de celle-ci. Nous sommes persuadée du contraire.

Parce que la rumeur, bien plus qu'une information fautive -comme on nous presse de le croire-, continuera à traverser les âges et les lieux comme elle l'a fait jusqu'à nos jours. C'est que, fort probablement, elle répond à ce quelque chose d'inhérent à la race humaine...

## Une approche de liens et de contours

Face à l'impasse du "vrai/faux" dans l'étude du phénomène de rumeur et dans l'optique de notre hypothèse, une démarche qui nous paraît intéressante est d'étudier la rumeur dans sa complexité et non plus dans une démarche analytique et sélective.

Ainsi, plutôt que de tenter de dresser une typologie où chaque "type" de rumeur exclut son contraire, essayons de créer un même espace contenant à la fois le vrai et le faux, la petite et la grande rumeur, le conscient et l'inconscient, le réel et l'irréel, etc. Si cette démarche semble un peu effrayante de par son infinité de possibilités et ses innombrables liens possibles, il nous paraît indispensable de sortir de notre "dichotomisation" habituelle pour étudier un phénomène aussi complexe que la rumeur.

Comme le soulignait Nathalie HEINICH<sup>20</sup>, "plutôt que d'entrer dans une logique d'action qui dichotomise, qui tranche, qui met des frontières, qui opère des discontinuités, installons-nous donc dans une logique de réflexion qui relie, qui polarise, qui fait des va-et-vient, qui reconstitue des continuités".

Bien entendu cette démarche comporte un risque : celui d'effacer les différences, les particularités au profit d'un ensemble gigantesque dans lequel s'engouffrerait tout ce qui tourne autour de l'objet de recherche. Puisque nous nous inscrivons dans une démarche systémique, globalisante et de complexité, nous resterons attentive à maintenir un équilibre suffisant entre redondance et variété (ATLAN), entre cristal et fumée<sup>21</sup>. L'enjeu sera alors de maintenir ce compromis fragile entre identité et diversité : trop d'interdépendance cristallisant le système et le rendant inadaptable et inversement, trop d'autonomie rendant le système trop mou et sans communication entre les parties. A l'extrême de l'interdépendance, tous les éléments sont identiques et le système est répétition : c'est le cristal. A l'extrême de l'autonomie, l'état de chaque élément est totalement indépendant de celui des autres : c'est la fumée<sup>22</sup>.

Nous pensons que donner un sens à des formes et à des discontinuités en construisant une théorie, c'est aussi construire un système et nous souhaitons que celui-ci fonctionne bien c'est-à-dire qu'une dialectique s'établisse entre les parties et le tout, entre des éléments gravitant autour de notre objet de recherche, la rumeur et les contours de cet objet, sa forme, son ensemble.

## La galaxie de la rumeur

A cette approche globalisante correspondra un outil d'analyse particulier et ouvert. Il s'agira de dresser la "carte associative" de la rumeur pour en tracer les contours (démarche de proximité).

Par cette voie, la forme de l'étude correspondra au fond en ce sens que l'approche reprendra la dimension globalisante de l'hypothèse.

Nous développerons donc différents articles mettant en exergue les liens existant entre la rumeur et des concepts qui nous semblent proches de celle-ci.

En effet, suite à un essai de définition et de "typologisation" qui nous a menée devant

l'impasse de l'exclusion et de l'indéfinition, face aussi à un phénomène si difficile à saisir et aux multiples facettes, nous nous orientons vers des phénomènes pouvant être liés à la rumeur afin d'établir ce que celle-ci est et ce qu'elle n'est pas, ses limites, ses contours.

A partir de cet itinéraire, nous espérons être mieux armée pour affronter la réalité des rumeurs et les approcher.

Notre voyage autour de LA RUMEUR débutera par l'approche du mythe et se poursuivra par son voisinage avec l'inconscient, l'archétype, le symbole, les médias, la légitimation, l'argumentation et la communication.

Une place tout particulièrement importante sera laissée au lien rumeur/presse. En effet, ces deux canaux s'interpénètrent constamment à l'heure actuelle. La rumeur est très certainement dépendante des médias dans sa diffusion large tandis que ceux-ci font maintenant appel à la rumeur plus ou moins consciemment. Soit qu'elle soit prise pour une information, soit qu'elle suscite l'intérêt du public par son originalité, sa cocasserie, son caractère bizarre ou inquiétant ou encore qu'elle soit ressentie par les journalistes comme pouvant favoriser la participation du public par les phénomènes d'identification et de projection.

Bref, rumeur et médias semblent faire "bon ménage" de nos jours. Nous avons tout d'abord essayé de vérifier cette intuition et ensuite nous avons tenté, par quelques approches sur le terrain, de découvrir les différentes facettes de la présence de la rumeur dans la presse.

Cette partie importante de notre analyse fera l'objet de trois articles distincts, selon que l'on s'attache au lien entre la rumeur et le message médiatique proprement dit, au lien entre la rumeur et les émetteurs de ces messages, en l'occurrence les journalistes et enfin, au lien entre la rumeur et les récepteurs, c'est-à-dire les consommateurs de presse et ... de rumeurs.

Pour reprendre des termes éminemment systémiques, notre souhait est que l'ensemble de cet ouvrage vous apporte davantage que la somme des articles qui y sont insérés. Qu'ils constituent, par leurs incroyables liens et va-et-vient un éclairage théorique pertinent.